

Welcome future PTSIs and PCSIs!

CONGRATULATIONS! You just made it to *prépa*... and to celebrate this, here are some tips and recommendations for the summer.

1. First of all, you will buy this grammar book and start working with it this summer.

GRAMMAIRE SYNTHÉTIQUE (JOËL CASCADE, ELLIPSES, 2021 – 2^e édition augmentée)

60 fiches pour 92 semaines jusqu'aux concours



This summer, focus on the following chapters:

Semaine	Fiche
	1. Le groupe nominal
Semaine 1	Fiches 1 & 2 (articles <i>a/an + the</i>)
	2. Le groupe verbal
Semaine 2	Fiche 23 Le présent simple / le présent en <i>BE+-ING</i>
Semaine 3	Fiches 24 (référence au passé) & 25 (le prétérit modal)
Semaines 4	Fiche 26 Les aspects <i>BE+-ING / Have+-EN</i>
	3. La phrase anglaise
Semaine 5	Fiche 52 La proposition infinitive
Semaine 6	Fiche 53 La proposition relative
Semaine 7	Fiche 60 Phrases complexes

2. Besides, you will also:

***READ** the press regularly (two or three times a week would be a good start) and practise summarizing the articles you read. *The Guardian* is freely accessible, and *The New York Times* offers a few free articles a month, for example (you can even start writing down your summaries in a small notebook that you will reuse throughout the year)

***LISTEN** to the news as often as you can and to podcasts/videos you may be interested in (The Daily, TED Talks, etc.)

***REVISE** your grammar and review tenses, irregular verbs, grammar points that still bug you...

Those two websites may be of help (but there are many more...):

-English Grammar – online exercises: <https://www.english-grammar.at/index.htm>

-English Grammar Online: <https://www.ego4u.com/en/cram-up/grammar>

***WATCH** movies, series, etc. (in English obviously)

3. Only for future PTSIs, you will try and summarize the following article (in English of course!) and in 130 words (+/- 10%).

Êtes-vous prêts pour la décroissance ?

Le monde moderne est-il arrivé au terme de son développement ? Certains économistes, comme l'américain Robert Gordon, y croient et posent la question de l'après croissance. Ou en d'autres termes : comment gérer la décroissance ? D'autres économistes, souvent de gauche, vont plus loin et... souhaitent la mise en place de la décroissance. Cette volonté rompt avec notre idée d'un progrès et d'une croissance infinie. Mais alors pourquoi s'infliger un tel supplice ? Pour sortir de l'ornière climatique, répondent-ils. Des mouvements altermondialistes aux économistes en passant par le Pape François, nombreux sont ceux qui réclament de freiner la croissance pour préserver notre planète.

“Nous savons que le comportement de ceux qui consomment et détruisent toujours davantage n'est pas soutenable. C'est pourquoi l'heure est venue d'accepter une certaine décroissance”, avait écrit François dans son encyclique *Laudato* publiée en 2015.

Les prévisions scientifiques pessimistes s'accumulent, et précisent chaque fois davantage les contours de l'impasse climatique qui nous attend. Les partisans de la décroissance osent alors la question : ira-t-on jusqu'à l'extinction de l'espèce pour préserver la sacro-sainte croissance ? Pour se justifier, ils citent des civilisations précédentes qui ont causé leur perte. On pense à l'effondrement de la population de l'île de Pâques après qu'elle a surexploité son environnement et s'est retrouvée sans ressources. [...]

L'urgence climatique parvient à convaincre des groupes aussi différents que des altermondialistes d'extrême gauche et des milliardaires de la Tech de renoncer - du moins dans l'avenir - à la croissance et au progrès. Ce changement de braquet est inédit quand on sait que sur ces trois derniers siècles, le capitalisme a réussi à entraîner le monde dans un développement sans précédent et a sorti des milliards de personnes de la pauvreté. Pourquoi soudainement s'en détourner et prôner la décroissance ?

Pour les économistes, une seule réponse : depuis plusieurs années, la croissance n'est plus synonyme de progrès. De Thomas Piketty, un économiste classé à gauche et auteur de “*Capital au XXIe siècle*” à Marc de Scitivaux, d'obédience libérale et fondateur des Cahiers verts de l'économie, tous s'accordent à dire que la mondialisation a creusé les inégalités à l'intérieur des pays développés. [...]

Face à cet accroissement des inégalités, doublé du défi climatique, des mouvements remettent au goût du jour les thèses de la décroissance économique popularisées dans les années 70. “La décroissance appelle à sortir de la production infinie pour retrouver le sens de la mesure”, a déclaré l'économiste Serge Latouche, chantre de la décroissance en France, dans une interview au journal *Le Monde*. Son idée paraît simple : remettre en cause le mantra du Fordisme et son “produire toujours plus” en augmentant toujours plus les échelles de production et la division mondiale du travail qui permettent de fabriquer le moins cher possible. [...]

Produire moins pour protéger la planète, cela s'entend. Produire moins en dégradant le niveau de vie devient plus compliqué à faire admettre par les populations. Car faire décroître le PIB revient à baisser le pouvoir d'achat, martèlent les spécialistes. [...] Pour éviter de toucher au pouvoir d'achat, certains militent à développer des secteurs pourvoyeurs d'emplois. Giorgos Kallis, professeur d'économie écologique à l'université autonome de Barcelone pense qu'on pourrait compenser la perte de croissance, en partie grâce à une fiscalité verte, à l'arrêt des subventions aux industries polluantes ou à une redistribution plus importante, via le revenu universel de base.

“D'un côté, développons par exemple les circuits courts et l'agriculture paysanne. De l'autre, limitons un secteur comme la mode qui multiplie le nombre de collections, au détriment de l'environnement et de la qualité des vêtements, qu'on finit par jeter au bout d'un an”, ajoute Mireille Bruyère. Pour cette économiste qui est aussi au Conseil scientifique d'ATTAC France, l'homme et le capitalisme ont atteint une limite écologique, une limite de ressources, “une limite anthropologique”.

L'homme est-il face à un obstacle insurmontable ? Faux, répond le libéral Marc de Scitivaux. “Cette théorie de la limite ignore totalement un élément fondamental qui se vérifie depuis deux mille ans : la capacité de l'esprit humain à innover et découvrir des choses nouvelles pour créer de nouvelles activités.”

Pour lui, l'économie a la vertu de s'autoréguler et le problème des ressources est un faux problème : “Quand une ressource devient rare, son prix augmente. Un mécanisme se met alors en route avec la recherche de substituts. Il cite l'exemple du pétrole dont la raréfaction a entraîné le développement d'énergies propres comme les éoliennes ou polluantes comme le gaz de schiste. “Nous ne sommes jamais face à la disparition d'une ressource fondamentale”, ajoute Marc de Scitivaux.